

L'amour secret de Gustav Klimt

Entretien exclusif avec Valérie Trierweiler

Propos recueillis par Daniel Salvatore Schiffer

Vous vous êtes inspirée, pour écrire *Le Secret d'Adèle*, votre premier roman, de l'un des tableaux les plus célèbres, *La Dame en or*, de Gustav Klimt, peintre autrichien, chantre de la «Sécession Viennoise», qui, né en 1862 et mort en 1918, vécut à cheval entre les dix-neuvième et vingtième siècles. Pourquoi ce titre, attrayant mais énigmatique?

Valérie Trierweiler: Ce roman, *Le Secret d'Adèle*, aurait également pu s'intituler *La Mystérieuse Adèle*. Ce qui m'a d'abord intéressée, c'est le contraste existant entre le tableau de Gustav Klimt, *La Dame en or*, immensément connu à travers le monde, vendu en 2006 comme étant le plus cher de l'histoire de l'art (135 millions de dollars), et son sujet, Adèle Bloch-Bauer, l'un des femmes les plus belles et admirées dans la Vienne du début du vingtième siècle, mais dont on ne sait pratiquement rien de la vie, du milieu dans lequel elle est née, a grandi et a vécu. J'ai donc voulu percer ce mystère, souhaité aller plus au fond des choses. Quant à ce secret qu'elle a emporté jusque dans sa tombe, il réside dans la relation, amoureuse ou pas, qu'elle a entretenue avec Klimt. En résumé: y a-t-il eu, oui ou non, une histoire d'amour entre elle et lui?

A lire votre roman, d'une sensibilité à fleur de peau quoique toujours très délicate, il semble que vous vous soyez grandement intéressée aussi à cet air mélancolique, voire nostalgique, d'Adèle dans ce magnifique tableau, *La Dame en or*, de Klimt! Quelle en est la raison?

Adèle avait tout, a priori, pour être heureuse – elle était riche, vivait dans le confort matériel, un certain luxe, était mariée avec un homme qui, bien que beaucoup plus âgé qu'elle, l'aimait – et, pourtant, son visage, dans le tableau de Klimt, est parcouru d'une expression qui n'est pas joyeuse. C'est celle de la mélancolie! C'est donc aussi ce paradoxe que j'ai tenté de comprendre.

Elle n'est pas joyeuse parce que, expliquez-vous dans votre livre, elle a vécu plusieurs drames, de grandes tragédies existentielles, intimes et familiales: autant de chagrins

C'est une écriture ciselée, précise et raffinée, que Valérie Trierweiler donne à voir, avec tact et sensibilité, dans son premier roman, *Le Secret d'Adèle*. Elle y dévoile le secret, sans toutefois lever le mystère, qui lia plus intimement, à travers la passion amoureuse, le peintre Gustav Klimt à son modèle féminin préféré, Adèle Bloch-Bauer, sujet de l'un de ses tableaux les plus célèbres:

La Dame en or. Une belle réussite littéraire et esthétique, au style épuré mais à l'intrigue intense!



”

Quant à ce secret qu'elle a emporté jusque dans sa tombe, il réside dans la relation, amoureuse ou pas, qu'elle a entretenue avec Klimt.

et de deuils, qu'elle porte, de manière indélébile, sur son visage!

Adèle a vécu, en effet, de terribles douleurs psychologiques: des pertes irrémédiables! Elle a eu une maternité malheureuse. Elle n'était certes pas infertile, puisqu'elle a donné le jour à un enfant, un garçon prénommé Fritz, mais n'a pu toutefois être mère, car ce fils est mort quelques heures seulement – moins de vingt-quatre heures – après sa naissance. Quelques années auparavant, elle avait déjà perdu son frère, qu'elle adorait. Elle était donc entourée par la mort!

Est-ce là le motif, une sorte de compensation morale et affective, pour lequel elle avait tant besoin de donner un sens à sa vie? Cette quête de sens est, en effet, permanente dans votre roman!

Absolument! Adèle était dans une perpétuelle quête de sens dans sa vie, y compris à travers l'amour. Mieux: la passion amoureuse! Elle avait certes un mari, qui l'aimait beaucoup, mais qui était très absent: un riche industriel absorbé par son devoir professionnel, ses obligations et ses responsabilités.

C'était un mariage arrangé, selon les convenances de la bonne bourgeoisie de ce temps-là, au gré des us et coutumes de la haute société viennoise. Elle ne travaillait pas non plus, comme la plupart des femmes à cette époque. D'où, précisément, cet impérieux besoin de donner un sens, véritable et profond, à son existence... de trouver des réponses à ce questionnement d'ordre plus personnel, plus intérieur et plus authentique. Elle était à la recherche du sens perdu après le décès, à peine né, de son enfant.

Quête de sens, certes, mais aussi, à travers la passion amoureuse qu'elle noue avec Klimt, une quête, éperdue, d'absolu! Adèle, à ce propos, qualifie le génie artistique du maître de «génie transcendant», formule significative de son propre état d'âme.

Oui! Il s'avère donc logique, pour la femme libre qu'elle se revendique être malgré son éducation bourgeoise et plutôt rigide, qu'Adèle tombe amoureuse d'un artiste à la fois aussi talentueux et révolutionnaire